

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE  
DES JEUNES

10010 109e rue,  
Edmonton, Alta.

# LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

MAI 1934  
Vol. No I.

Piété

Etude

Patriotisme

Promoteur de l'Avant-Garde



M. L. BELHUMEUR.

M. Belhumeur n'était pas nommé secrétaire de l'A.C.F.A. qu'il entreprit d'organiser les jeunes en Alberta. Grâce à son dévouement et à son savoir-faire, l'entreprise réussit si bien et bien qu'aujourd'hui l'Avant-Garde marche toute seule. C'est ce qui fait que tous nos jeunes sont de belle humeur et M. Belhumeur ne l'est pas moins. Ça lui va bien!

## Anniversaire de naissance LEGAL

L'Avant-Garde Youville de Legal vient de fêter, le 11 avril, son premier anniversaire de naissance. Ce n'était pas une fête ordinaire. Fidèle à la tradition établie dans l'Avant-Garde, on offre d'abord sa journée au bon Dieu: messe solennelle, nombreuses communions.

A trois heures de l'après-midi, Mlle Léona Proulx préside à la réunion des cinq cercles. La séance ne chôme pas et les hôtes d'honneur, venus de près et de loin, ne cachent pas leur admiration devant cette vaillante jeunesse pour le succès réalisé au bout d'une seule année.

Le plus grand mérite de cette Avant-Garde, il va sans dire, c'est la fondation d'une bibliothèque scolaire. Cette seule oeuvre est digne de plus d'un an de travail.

Bravo légaliens! Continuez votre travail! Nous ne sommes pas près de mourir en Alberta lorsque notre jeunesse accomplit de si beaux gestes!

## Le premier né

FALHER

Il ne faut pas dérober à l'Avant-Garde Falher son droit d'aïnesse..... C'est un privilège que ce cercle ne vendrait pas d'ailleurs même pour un plat de lentilles!..... Et qui pourrait l'en accuser?.....

Est-ce par hasard que Falher prit les devants?..... est-ce parce que le terrain était mieux préparé?..... Toujours est-il que le fruit était mûr!..... Au congrès de l'A.C.F.A. en 1932, on souligna l'importance d'enrôler la jeunesse dans une grande armée et comme dans toute armée il faut des Avant-Gardes—Falher choisit ce poste.

Gardez bien ce poste Falher!..... Vous êtes exposés à tous les feux!..... Vous êtes tenus à donner l'exemple dans le combat.

"A tout Seigneur, tout honneur!"

La Survivance des Jeunes  
10010-109 rue  
Edmonton, Alta.

Ce 2 mai, 1934.

Mes Chers Enfants,

Ce n'est pas St. Joseph qui vous arrive, mais tout simplement un de vos amis, un vieux copain qui a vécu sa jeunesse, comme vous, dans les champs et les prairies de cette province.

Oh, il y a longtemps de cela! Il n'y avait pas grand-chose en Alberta—quelques traces de buffalo, quelques tentes sauvages, et quelques braves familles canadiennes, mais elles étaient clairsemées comme les fraises en temps de sécheresse. S'il n'y avait que peu de familles, il y avait encore moins de journaux.

Un jour, j'étais dans la laiterie avec mon petit frère: c'est là où nous passions nos journées quand il pleuvait. Nous gardions là quelques vieux journaux, apportés jadis de la province de Québec! Nous lisions ensemble les images, "Toinon et Polite". Mais comme il pleuvait souvent dans ce temps-là et que nous ne recevions pas d'autres journaux, nous relisions ceux-ci pour la centième fois—lorsque soudain, pris d'ennui et de tristesse, cette idée me vint à l'esprit—et cette idée m'inspira un ardent désir: "Pourquoi la jeunesse de l'Alberta n'a-t-elle pas son petit journal?..... Un jour, si Dieu le veut, je le fonderai!" Et ce jour vint! Il est venu! Je vous présente votre journal!

Il est à vous! Ses colonnes sont là pour recevoir vos copies! Lisez-le attentivement et voyez si vous n'y trouveriez pas quelque chose qui vous plaise, quelque chose qui vous intéresse, quelque espace où vos petites pensées paraîtraient bien, où vos petites compositions feraient belle image.

En tout cas, ce journal est à vous! Je vous le donne. Faites-en ce que vous voudrez! Et s'il pleut de temps en temps par chez vous, rentrez dans la laiterie—réfléchissez un peu—regardez votre journal et voyez si vous ne trouveriez pas quelque chose qui vous inspire le sujet d'un article—ensuite, écrivez à votre vieux bonhomme d'ami pour lui dire vos goûts, vos idées, vos désirs; il vous répondra!

Bonjour mes chers petits—à la prochaine fois.

Gerard LeMayne

## Le premier tour de roue de l'A.-G.

L'Avant-Garde n'est pas tombée de la lune d'hier! Elle n'est pas non plus le produit de la génération spontanée. Quelqu'un a dû donner le mouvement initial, le premier tour de roue.

La roue était faite! Plusieurs cercles littéraires existaient déjà dans nos écoles mais ces cercles étaient isolés.—La dispersion affaiblit la solidarité, l'union fait la force. Il fallait unir, lier, construire, mettre ensemble les morceaux.

Aidé d'un bon nombre de personnes dévouées, profitant des organisations déjà existantes, en 1932, M. Belhumeur fonde l'Avant-Garde à Falher. Cette association porterait bien le nom Avant-Garde — c'était une filiale de l'A.C.F.A. — placée au premier poste, à l'avant-garde!

Les jeunes en étaient fiers! Une A. C.F.A. en miniature — une armée minuscule dans laquelle on en ferait de bons soldats pour la défense de leur langue, de leur foi—ça faisait leur affaire.

Falher débute! Donnelly suit de très près et cette première année n'est pas finie que St. Vincent, Lafond et Bonnyville sont enrôlés. Une sage constitution vient diriger leurs efforts et l'organisation est complétée.

L'Avant-Garde est maintenant fière et forte et saine. C'est une armée qui grandit tous les jours. Elle compte aujourd'hui 46 bataillons et douze-cents-cinquante recrues. N'allez pas l'attaquer!

Entraînez-vous avant-gardistes!

## La croisade des jeunes

Aujourd'hui, le monde entier porte son attention sur la jeunesse. L'Eglise éveilla cette sympathie en appelant les tout petits enfants à la table sainte et en les confirmant tout jeunes dans la foi du Christ.

La jeunesse catholique est organisée maintenant dans tout l'univers! C'est le Pape qui le veut et non sans raison.

Les ennemis du christianisme sont plus nombreux et plus barbares que les barbares d'autrefois. Au temps de

## ATTENTION!

LISEZ:

Les Mémoires d'un  
Ange-Gardien,  
page 3,

ce récit émouvant d'un  
avant-gardiste intrépide!

L'habileté fait la valeur du soldat. Recrutez aussi! Il y a tout un tas d'enfants dans la Province qui ne sont ni militaires ni militants. Il y a de quoi former encore 46 bataillons. Les sujets sont là! Enrôlez-les! Ce travail, vous l'avez bien commencé! Continuez: "Jusqu'au bout!"

## Le but de l'Avant-Garde

"Le but de l'Avant-Garde est de développer chez nos petits Canadiens-Français de l'Alberta un filial attachement à la Sainte Eglise et un patriotisme éclairé."

Toute association qui se propose un but aussi noble, aussi élevé, mérite d'être tenue en haute estime. Rien ne rend l'homme plus homme que ces deux amours: amour de Dieu, amour de la Patrie. Si vous voulez être quelqu'un dans la vie — si vous voulez être respectés des autres, respectez votre foi, respectez votre langue.

Avant-gardistes, vous avez là le plus beau credo qui soit. Vivez-en!

Vivez-en, c'est-à-dire, cultivez dans votre âme l'amour de la vérité enseignée par Celui qui ne trompe pas; cultivez dans votre coeur la foi dans les vertus d'une race qui veut survivre pour la gloire du catholicisme.

Vos renseignements, prenez-les dans l'Evangile et dans l'histoire! Ce sont deux livres où vous pourrez puiser toute votre vie, où vous trouverez toujours une nourriture qui fortifie, qui fait grandir!

## Vos constitutions

Tout comme l'A.C.F.A., l'Avant-Garde a ses constitutions.

Chaque avant-gardiste devrait les avoir en mains pour les relire de temps à autre. Ce sont des règles, qui, si elles sont bien comprises et observées, assureront le succès de nos cercles et la bonne formation de leurs membres.

Adressez-vous à M. Belhumeur pour vous les procurer.  
10010—109e rue — Edmonton.



JUSQU'AU BOUT!

## NOUVELLES

— L'Avant-Garde de I célébra son premier anniversaire de naissance, le 11 avril.

\* \* \*

— A Beaumont, aura lieu prochainement, la fondation d'une Avant-Garde à l'école de Mme Emile Clément.

\* \* \*

— L'A.C.F.A. doit tenir un congrès à Bonnyville, le 10 mai. Les avant-gardistes en tireront certainement leur profit.

\* \* \*

— L'Avant-Garde St.Martin de Vegreville est le cercle benjamin de cette association. Il est le plus jeune mais non pas le moins florissant. Lisez sa chronique.

\* \* \*

— L'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption donna récemment une séance modèle à laquelle étaient invités les Révérendes Soeurs d'Hobbema, M. l'abbé Ketchen, le R. P. Routhier et M. Belhumeur.

## De l'Avant-Garde à l'A.C.F.A.

C'est la route que vient de parcourir Bernard Viens. Naguère de l'Avant-Garde—Bernard est maintenant de l'A.C.F.A., puisqu'il vient de payer sa cotisation (membre actif) à l'occasion de son récent passage à Edmonton. M. Viens et M. Mailhot sont bien connus pour avoir été délégués à l'exposition royale de Toronto, l'an dernier. Bernard Viens est le premier avant-gardiste qui passe à l'A.C.F.A.

## L'A. C. J. C. fête Dollard

Le 24 mai, au Collège des Jésuites, se réuniront pour fêter la Dollard, les trois cercles de l'A.C.J.C.:

—le cercle Bellarmin, anciens du Collège.

—le cercle Grandin, élèves du Collège.

—le cercle St.Jean, élèves du Juniorat.

En fait, ce sera la réunion de tous les petits canadiens de la ville, car tous sont invités! Voilà qui est bien! Dollard ne soupçonnait pas sans doute en donnant sa vie pour le salut de la jeune colonie que deux siècles plus tard, une jeunesse de sa race honorerait sa mémoire dans la sauvagerie de l'ouest canadien. Réunissez-vous au collège le 24 mai, vous en entendrez parler.



## Avant-Garde du ciel !

Ah, vous pensez qu'il n'y a pas d'Avant-Garde au ciel:

Eh bien, vous vous trompez! Il y a une Avant-Garde au ciel et les membres actifs sont très nombreux! Si nombreux qu'ils sont divisés en neuf cercles:

- les Princes,
- les Thrones,
- les Puissances,
- les Dominations,
- les Principautés,
- les Séraphins,
- les Chérubins,
- les Archanges,
- les Anges.

Non seulement les membres de chaque cercle sont très nombreux, mais ils sont très actifs.

Vous trouverez, au bas de la page 3, le compte-rendu des activités d'un seul ange-gardien! Suivez bien cette lecture. Cela vous donnera des idées sur le travail que vous devez accomplir comme avant-gardiste.

## Pour vous peut-être

n' imagine pas tout ce que peut le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance et le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un canton presque subitement retourné de mal en bien par l'action non pas de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, surtout, savait oser.

Ne dites jamais: "Il n'y a rien à faire." C'est le langage des égoïstes ou, tout au moins, des faibles. C'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice et qui, alors même que le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

Ne dites surtout jamais: "Nous serons vaincus."

Pierre de la GORCE.  
de l'Académie française.

## Viens fils de notre race et de notre foi

"Jusqu'au bout"—c'est votre devise, jeunes avant-gardistes de l'Alberta. C'était aussi celle de Dollard. Ce courage qui le rendit victorieux dans la défaite, il le puisa dans l'amour de son Dieu et de sa patrie. Ecoutez!

C'est par un beau soir de mai dans la Nouvelle-France.

Tous les habitants de la jeune colonie, depuis Montréal jusqu'à Québec, sont saisis de crainte et de tristesse. Les Iroquois, réunis en grand nombre, sont à la veille de fondre sur la colonie et de tout réduire à feu et à sang. Hélas, ce beau pays que nos pères érigèrent au prix de tant de labeur et de sacrifices allait être ruiné. Les hommes et les armes manquaient—le pays était sans défense.

Dollard, un très jeune officier, ne

l'entendait pas ainsi. De son poste de sentinelle, il jette les yeux sur les bourgades nouvellement dévastées; il y avait eu des morts, des martyrs! Puis il entend comme une voix d'outre-tombe—la voix de ses compatriotes qui l'ont précédé dans la mort: "Viens, fils de notre race et de notre foi; nous nous sommes couchés ici pour que d'autres vivent. Viens, le sang est une prière et une rédemption, et depuis le Calvaire il faut que cette rosée sanglante au germe de "tout grand avenir."

Dollard revient à lui. Il passe la nuit en prière avec seize compagnons. Le matin ils communient et partent sous le commandement de Dollard, déterminés à combattre "jusqu'au bout". La colonie fut sauvée.

Avant-gardistes de l'Alberta, méditez bien votre devise. Elle vous donnera sa lumière.

## Allons aux jeunes

"On ne se sert pas assez des jeunes", nous disait, dernièrement, un homme de grande expérience et dont l'âge pouvait lui permettre de nous faire cette réflexion toute de désintéressement de sa part. "Par crainte de leur fougue et de leur expérience, ajoutait-il, on paralyse trop, chez eux, les dons brillants de la virilité. Nous ne croyons, en politique et ailleurs, qu'aux vieilles barbes grises. C'est un tort, un très grand tort".

Notre homme avait raison.

Pourquoi refuser une place aux jeunes? La jeunesse n'est-elle pas l'initiative noble, l'élan généreux, l'impétuosité et l'audace superbes qui accomplissent les prodiges? Elle a encore d'autres avantages. Les idées d'éducation d'une autre époque n'ont pas déteint sur elle. Ils sont sans souvenirs, sans rancunes, les jeunes, et pendant que nous nous morfondons dans le passé, dans la vieillesse seule, eux ne pensent qu'au présent, qui ne vaut pas grand-chose, et ils rêvent l'inconnu, ils rêvent à l'avenir!!

Presque partout où éclate une innovation hardie, une oeuvre à sensation, c'est d'un jeune qu'elle émane; c'est d'un inconnu, perdu la veille dans la foule, le lendemain célèbre.

Notre pays n'a pas eu trop à se plaindre que Lafontaine, Morin, Lebeau, et tant d'autres, aient été appelés, encore jeunes, à prendre part à la chose publique.

Allons donc sans crainte aux jeunes; ils nous étonneront souvent par leur sagesse comme par leurs ressources; ils nous rendront cent pour cent de la confiance que nous leur aurons témoignée.

Venons leur en aide en les mettant de bonne heure aux prises avec l'action et la responsabilité. Appelons à l'oeuvre de nouveaux ouvriers, plus jeunes, plus entreprenants qui seront peut-être plus heureux.

Oh! les jeunes, au lieu de les dédaigner, de les étouffer, poussons-les, au contraire, en leur cédant la place que nous ne pouvons plus tenir utilement. Pour nous qui partons, ce sera encore le meilleur moyen de servir utilement notre pays.

Jacques BERLOIN, (L'Etoile du Nord)

## Mon Courrier

Edmonton, Alta., ce 26 avril 1934.

La Survivance, Edmonton, Alta., M. le directeur,

Je viens d'apprendre dans le dernier numéro de La Survivance que vous publierez La Survivance des Jeunes mensuellement; car je sais que tous lui feront bon accueil.

Je ne puis m'empêcher de vous remercier pour la bonne idée que vous avez eue en ajoutant à La Survivance un supplément pour les jeunes.

J'aimerais, s'il vous plaît, recevoir le premier numéro (et les autres numéros) de La Survivance des Jeunes et aimerais aussi à savoir le taux de l'abonnement.

Un ami,

Jean-Baptiste Boulanger.

\* \* \*

Saint-Albert, Alberta, le 29 avril 1934.

Comme mes deux aînés, je souhaite la bienvenue à La Survivance des Jeunes, la semaine prochaine.

Georges-Albert Desnoyers.

\* \* \*

Saint-Albert, Alberta, le 29 avril 1934.

J'ai hâte, moi aussi, de recevoir La Survivance des Jeunes, la semaine prochaine; peut-être qu'il y aura de beaux contes, j'aime bien cela.

Bernard Desnoyers, (11 ans.)

\* \* \*

Saint-Albert, Alberta, le 29 avril 1934.

Monsieur,

Certainement que nous ferons bon accueil à notre Survivance des Jeunes. Nous attendons donc avec impatience le prochain numéro.

Madeleine Desnoyers.

P.S.—Qui dira maintenant que nos petits albertains n'ont pas de coeur? Merci bien, mes chers petits amis. Vos bonnes paroles sont tout à fait encourageantes!

Gérard Le Moyne.

## Où mettre les pieds

Ce n'est pas les avant-gardistes de l'Alberta qui se demandent cela assurément. Leur programme d'action est tracé. Ils sont enfants de la lumière et marchent avec confiance.

Leur programme: piété — étude — patriotisme!

Piété: amour de Dieu.

Etude: amour de la vérité.

Patriotisme: amour de la Patrie.

Ce programme est entièrement fondé sur l'amour: l'amour du bien, l'amour du beau, l'amour de ce qu'il y a de plus noble, de plus élevé. C'est pourquoi il conduira loin les avant-gardistes! "L'amour est plus fort que la mort," dit la sainte Ecriture.

L'avant-gardiste n'hésite pas. Son chemin est clair.

Mais ce n'est pas tout: S'occuper de soi-même seulement, ce n'est pas suffisant! Il faut penser à son voisin! Le vrai patriotisme demande cela.

Or, il y a de vos petits amis qui ne sont pas de l'Avant-Garde. Il faut les enrôler dans vos bataillons! Notre

armée doit grandir sans cesse. Formez chacun dans votre coin du pays d'autres soldats comme vous-mêmes qui travailleront à la survivance de notre race.

Par quel moyen? Mais je viens de vous le dire. Faites naître dans le coeur de vos amis l'amour de Dieu, l'amour de la vérité, l'amour de la Patrie; piété, étude, patriotisme—et vous aurez des soldats qui ne craindront pas d'aller "jusqu'au bout".

## Une bonne salade

Saint François de Sales avait deux frères: Jean-François, d'une humeur jalouse et mutine; Louis, d'un caractère sage et posé. Le bon saint disait agréablement de ses frères et de lui: "Nous ferions à nous trois l'appât d'une très bonne salade. Jean-François ferait le bon vinaigre, tant il est fort; Louis ferait le sel, tant il est sage; et le pauvre François est un bon gros garçon qui servirait d'huile, tant il estime la douceur.

## DOLLARD DES ORMEAUX ET SES COMPAGNONS



En 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une invasion iroquoise et l'on entretenait les plus grandes craintes sur le sort de la colonie. Adam Dollard des Ormeaux, un jeune homme de vingt-quatre ans "qui voulait se distinguer par des coups de valeur", demande à M. de Maisonneuve la permission de lever une troupe et d'aller au devant de l'ennemi.



Le gouverneur de Ville-Marie ayant approuvé cet audacieux projet, Dollard des Ormeaux recrute seize compagnons dont le dévouement et le courage lui sont bien connus. Aussitôt, chacun met ordre à ses affaires, et l'expédition s'organise rapidement.



Sachant qu'ils courent à une mort presque certaine, ces jeunes braves assistent à la sainte messe, communient, et "s'engagent par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie".



Au matin du 19 avril 1660, dans de frêles canots d'écorce, nos braves quittent Montréal, en route vers l'inconnu. Attristés par les regrets, mais remplis d'admiration, le peuple, massé sur le rivage, voit s'éloigner ces jeunes intrépides qui s'en vont défendre les foyers de la Nouvelle-France.

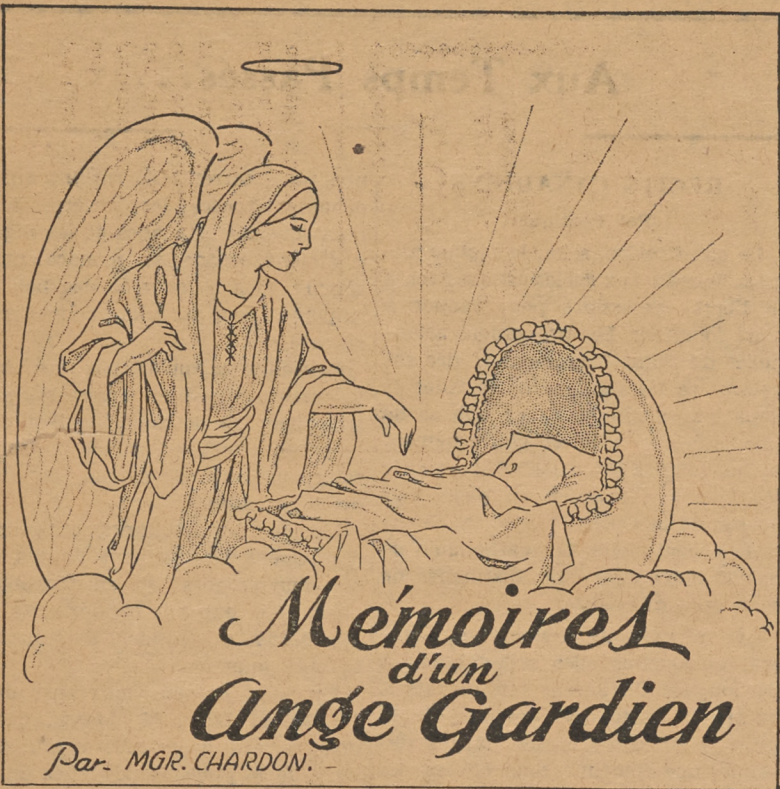


Dollard et son escorte sont à peine rendus à l'île des Sœurs qu'ils font la rencontre d'une flottille iroquoise. Les Français attaquent avec vigueur. Au cours de l'engagement, Duval est tué, Juillet et Soulard se noient; mais les sauvages sont forcés d'abandonner leurs canots et de s'enfuir dans les bois environnants.



Dollard revient à la ville en toute hâte pour remplacer les premiers victimes de l'expédition, puis il repart. Parvenu, le premier mai, au pied du Long-Sault (à l'endroit aujourd'hui appelé Carillon), il décide d'occuper un fortin de bois en mauvais état et d'y attendre l'ennemi. Sans tarder, les Français s'occupent à remettre la place en état de supporter un siège.





I.—L'ATTENTE

Depuis le jour où il me fut donné que je serais ange gardien, je brûlais d'impatience. Il me tardait de partir et d'aller sur la terre exercer la miséricorde.

Au ciel, je ne pouvais goûter ce bonheur. Toutes les larmes y sont essuyées, tous les périls évités, tous les travaux finis.

La terre offrait à mon zèle un vaste champ. Les misères y abondent: c'est leur pays propre et leur lieu natal.

Le Créateur nous avait donné l'exemple de la compassion, en visitant, après leur chute, les hommes pécheurs. Les anges s'étaient précipités à sa suite et couraient dans la voie qu'il leur avait tracée.

"Sauver une âme! disaient-ils; rendre à jamais heureuse une créature intelligente et sensible; donner à Dieu un adorateur de plus pour l'éternité; nous préparer pour la patrie un ami fidèle et reconnaissant; quel privilège! Notre félicité n'en sera-t-elle pas accrue, au sein même des infinies délices?"

L'incarnation mit le comble à cette charité. En élevant les âmes à une dignité nouvelle, elle fit naître au cœur de leurs célestes gardiens un nouvel amour.

Dieu avait, dès le commencement,

distribué leurs rôles aux purs esprits: aux uns, de procurer le bien général des hommes; aux autres, de veiller chacun sur une âme.

J'étais de ces derniers. A l'apparition d'une âme que Dieu seul voyait dans l'avenir, devait commencer mon ministère. En quel temps, dans quel lieu, sous quels auspices allait-elle paraître? Je l'ignorais.

Sans la connaître, déjà je l'aimais, et mon affection ne cessait de grandir à mesure qu'approchait le terme désiré.

Quand un enfant naissait sur la terre, j'accourais au trône de Dieu, et, comme chacun de mes frères, je m'empressais de lui dire: "Sera-ce moi, Seigneur, qui aurai l'honneur de le conduire en son pèlerinage?"

II.—LA PREMIERE VUE

Mon tour arriva. Un nouvel enfant venait de naître. Le Très-Haut fit un signe... j'étais le bienheureux élu.

Sans retard, je volai vers mon pupille. L'ange de sa mère l'avait jusque-là protégé. Gardien de l'arbre, il veillait sur le fruit pendant au rameau. Mais, en ouvrant les yeux à la lumière, l'enfant devait m'être remis.

Après l'avoir si longtemps attendu, je le trouvais enfin, je lui tendais les

bras, j'allais le presser sur mon cœur. Amère déception! Sa vue arrêta mon essor. Les traits divins brillaient à peine en cette âme. Une lèpre hideuse la défigurait. Elle avait la tâche originelle.

En moi deux sentiments se combattirent: une profonde commisération pour une âme si chère, une invincible horreur de ses souillures.

"Elle est à moi! disait Satan. Elle n'est entrée dans la vie que pour tomber en mon pouvoir. Voyez le sceau de la malédiction! Elle appartient à cette race de proscrits qui me dut autrefois sa déchéance et qui me doit, chaque jour, ses malheurs!"

Combien était critique la position du petit enfant! un mouvement trop subit, une chute, un rien... et voilà cette fragile existence brisée! voilà une âme immortelle exilée dans ces lieux que n'éclairera jamais la lumière de la face divine!

Satan le savait: aussi eût-il voulu, à l'instant, l'arracher à la vie; il n'eût pas craint de lui porter le coup fatal. Mais sa puissance n'allait pas jusque-là. Je devais mettre des limites à sa cruauté.

Tandis qu'il suggérait aux parents mille prétextes de différer le baptême ou qu'il cherchait à tromper leur vigilance, je tenais en éveil leur sollicitude et leur communiquais les ardeurs de mon zèle.

III.—LE BAPTEME

L'enfant fut présenté aux fonts sacrés. J'étais plein de joie. Il me semblait que moi-même j'allais recevoir quelque grande faveur.

"Coule, onde régénératrice: épand-toi sur son front et qu'aussitôt je voie son âme telle que la désire mon amour!"

Mais non..... Debout, en face de Satan, le ministre de Jésus-Christ ne renverra pas l'usurpateur sans l'avoir humilié.

Sous le voile des exorcismes, je vis le prêtre l'enchaîner, le flageller, le cribler de traits. Quels cris poussait l'ange du mal! Chaque onction allumait en lui le feu d'un nouvel enfer.

Le prêtre ne lui donnait que les noms flétrissants d'esprit immonde, d'esprit digne de damnation, d'esprit damné. Il lui rappela l'anathème qu'il encourut, le second jugement qu'il doit subir, le surcroît de douleur qui l'attend, et le força de rendre gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

(à suivre)

La Vierge aux Blés d'or

Dans le diocèse de Gravelbourg on invoque maintenant notre Mère du Ciel sous le titre de "Vierge aux Blés d'Or".

Il y a déjà quelques années depuis que les blés d'or ne fleurissent plus dans cette région. Les gens qui ont la foi savent que si l'homme sème, c'est Dieu qui donne la moisson: C'est pourquoi, aujourd'hui, dans leur détresse, ils regardent vers le ciel pour adresser leur prière à celle qui est la Mère du grand Pourvoyeur. Ils seront exaucés! Il n'est pas connu que Marie ait jamais refusé d'entendre les prières de ceux qui l'invoquent avec confiance.

En Alberta nous avons, nous aussi, grand besoin du secours de notre divine Mère. En union de prières avec les gens qui sont moins fortunés que nous, implorons-là:

"Pour que dans les blés de "chez-nous"  
"L'hostie vienne encor germer  
Il faut le sourire si doux  
De notre-Dame des Blés d'Or."

Légende dorée

SAINT DOM BOSCO

Tout récemment, à St. Pierre de Rome, le grand apôtre des enfants pauvres, Dom Bosco, fut canonisé. On comprend l'enthousiasme avec lequel le peuple acclama ce saint lorsqu'on se rend compte de la popularité dont il jouissait parmi les jeunes.

En voici un exemple.

Le 8 décembre 1841, il se disposait, dans la sacristie de Saint-François d'Assise, à dire la messe, et revêtait ses ornements sacerdotaux, lorsqu'il entendit une altercation qui lui fit retourner la tête. Le sacristain gourmandait un enfant inconnu qui semblait s'être égaré dans ce lieu et qui lui refusait de servir la messe. "Je ne sais pas, disait l'enfant. — Comment! tu ne sais pas? alors que viens-tu donc faire ici? Va-t'en, je n'aime pas les mendiants." Mais Dom Bosco rappelle l'enfant:

"Comment t'appelles-tu, mon jeune ami?  
— Mon nom est Barthélemy Garelli.  
— D'où es-tu?  
— Je suis d'Asti.  
— As-tu tes parents?  
— Non, mon père est mort.  
— Et ta mère?  
— Morte également.  
— Quel âge as-tu?  
— Quinze ans.  
— Sais-tu lire et écrire?  
— Je ne sais rien.  
— Sais-tu tes prières?  
— Je vous ai dit que je ne sais rien.

—Quoi! tu n'as pas fait ta première communion? Pourquoi ne vas-tu pas au catéchisme? tout le monde y est admis...

—C'est possible, mais je suis trop grand, maintenant: mes camarades plus petits et plus savants se moquaient de moi.

—Et si je te faisais le catéchisme, à part, ici même, viendrais-tu l'entendre?

—Où, de bien bon cœur..., pourvu qu'on ne me donne pas de taloches.

—Oh! sois tranquille, personne ne te maltraitera; tu seras mon ami, et tu n'auras affaire qu'à moi. Quand veux-tu commencer?

—Quand il vous plaira.

—Ce soir, peut-être?

—Ce soir, je veux bien.

—Et pourquoi pas tout de suite?

—Et bien! tout de suite, soit."

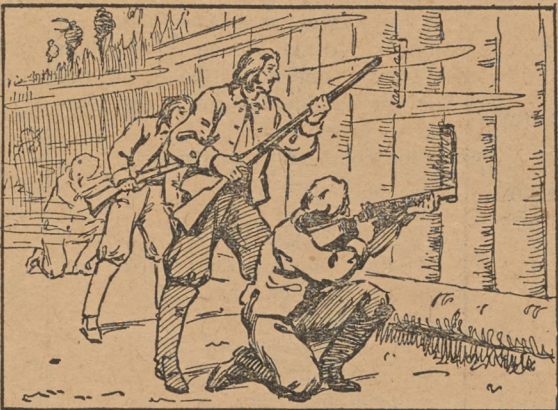
Le jeune prêtre fut touché de cette docilité. Il fit asseoir Garelli à ses côtés, et lui enseigna pour commencer le signe de la croix et la notion d'un Dieu créateur de toutes choses. Au bout d'une demi-heure, le voyant fatigué par une attention peu familière à son existence vagabonde, il le renvoya en lui recommandant bien de revenir.

Garelli, pour qui tant de bonté était chose absolument nouvelle, n'eut garde de manquer au rendez-vous. Non seulement il revint, mais il amena des camarades. Moins de deux mois après, le 2 février 1842, la sacristie comptait vingt élèves.

LEUR MALHEUR A SAUVE LE PAYS



Ignorant ce qui se passe, un groupe d'éclaireurs iroquois débarque près du fortin. On les reçoit à coups de fusils. La plupart des Peaux-Rouges sont tués; cependant, il s'en échappe quelques-uns qui vont en toute hâte prévenir le gros de l'armée iroquoise, attardé sur l'Outaouais.



Trois cents indigènes, durant plusieurs jours, cherchent obstinément à s'emparer de la place. Inutiles sont leurs efforts: chaque attaque est repoussée. Pour les narguer, les Français garnissent le sommet de la palissade avec des têtes d'Iroquois dont les cadavres s'empilent autour du fort.



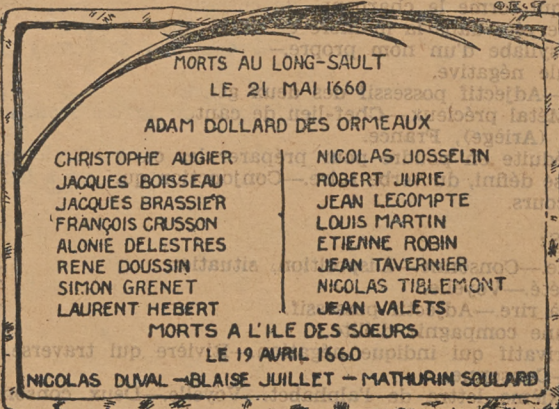
Mais voilà que les assiégés manquent d'eau. A plusieurs reprises, quelques-uns d'entre eux vont en puiser à la rivière dans de petits vases, n'en ayant pas de grands. Pendant ces audacieuses sorties, leurs compagnons tiennent l'ennemi à distance, au moyen d'une fusillade nourrie.



Les assiégeants reçoivent bientôt un renfort de 500 guerriers. En même temps, ils apprennent par des traitres hurons que les Français ne sont qu'une poignée, que leur poudre est presque épuisée et qu'ils souffrent de la faim et de la soif. Dans un suprême saut, la palissade cède sous la ruée des barbares. Jusqu'au dernier d'entre eux, les Français résistent encore et vendent chèrement leur vie.



Les sachems iroquois tiennent conseil. Retranchés dans un mauvais fort, quelques Village-Pâles nous ont fait perdre le tiers de notre armée. Que pouvons-nous espérer contre des villes défendues par des garnisons? "Ce serait une folie, disent-ils; nous péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades."



"IL FAUT ICI DONNER LA GLOIRE A CES DIX-SEPT FRANÇAIS DE MONTRÉAL ET HONORER LEURS CENDRES D'UN ELOGE QUI LEUR EST DÙ AVEC JUSTICE... TOUT ÉTAIT PERDU S'ILS N'EUSSENT PÉRI, ET LEUR MALHEUR A SAUVE LE PAYS." (Orateurs des Indiens).

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.



Le Domaine des Sciences

**CALENDRIER HISTORIQUE**

Le 9 mai 1885, la milice canadienne, sous les ordres du général Fred Middleton, attaqua Batoche, forteresse des rebelles de l'ouest. Trois jours après, Riel se rendit, il fut pendu le 16 novembre.

Le 11 mai 1653, les Iroquois mirent à mort le Père Buteux, près des Trois-Rivières.

Le 11 mai 1676, le conseil suprême approuve le code régissant la vie sociale et publique de la Nouvelle-France.

**PHILOLOGIE**

**"Ménager la chèvre et le chou"...**  
Explication.

Ne rien sacrifier, trouver moyen de conserver de bons rapports avec deux adversaires, des alliances dans tous les partis. Les hommes dont la sage politique consiste à ne critiquer ni le gouvernement existant parce qu'il existe, ni le gouvernement passé parce qu'il peut revenir, sont au nombre de ceux qui ont le plus perfectionné l'art de ménager la chèvre et le chou.

Cette expression a pour base l'innocent problème suivant: Un homme doit faire passer dans son bateau un loup, une chèvre et un chou, et il ne doit les passer que séparément. Comment fera-t-il pour qu'en son absence le loup ne mange pas la chèvre, pour que la chèvre ne mange pas le chou?

Le 13 mai 1917, le maréchal Foch présida l'inauguration officielle de la bibliothèque municipale de Montréal.

Le 14 mai 1633, eut lieu à Québec le baptême du premier noir à se convertir à la foi. Il était originaire des Antilles.

Le 15 mai 1851, les postes canadiens mirent en circulation un timbre de 12 sous.

Le 17 mai 1896, l'épiscopat de Québec lança une lettre pastorale au sujet des écoles du Manitoba.

Le 17 mai 1673, Frontenac envoya Louis Joliette dans l'Ouest pour explorer la région du Mississippi.

Le 18 mai 1675, le P. Marquette compagnon de Joliette mourut sur les bords du lac Michigan.

Le 19 mai 1535, Jacques Cartier quittait Saint Malo pour son deuxième voyage au Canada.

Le 20 mai 1873, Sir Georges Cartier, patriote de 1837, et un grand Canadien, mourut à Londres.

Le 21 mai 1660, Dollard des Ormeaux succomba dans le combat au Long-Sault.

Le 27 mai 1913, dévoilement à Ottawa d'un monument à Samuel de Champlain.

Le 27 mai 1534, Jacques Cartier entra dans le détroit de Belle-Isle, lors de son premier voyage au Canada.

Le 30 mai 1855, le Haut-Canada adopta, grâce aux efforts de Sir E.P. Taché, une loi favorable aux écoles séparées.

CONCOURS  
MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Problème No I

**PRIME: Un dollar au gagnant.**

Envoyez cinq sous et adressez votre réponse à la "Survivance des Jeunes", avant le 20 mai.

**Explications:** A l'aide des renseignements fournis ci-dessous, trouvez les mots ou les lettres qui devraient rentrer dans les carreaux.

Les carreaux déjà occupés ne doivent pas servir.

N.B.—S'il y a plus d'un gagnant, il y aura tirage le 20 mai pour connaître celui qui emportera la prime.

- HORIZONTALES:**
- Droit de succéder à quelqu'un dans sa charge, après sa mort.
  - Concorde, bonne intelligence.—Anniversaire de naissance du Roi des rois.
  - Célèbre chef métis, né en 1844 et décédé en 1885.—Qui ne dure qu'un an.
  - Espèce de tonneaux.—Une voyelle.—Particule négative.
  - Arbuste dont la fleur sert d'emblème à la race anglaise.—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps.
  - Règles observées dans la manière de vivre.—Une voyelle.
  - Première syllabe d'un nom propre.—Préposition de temps et de lieu.—Particule négative.
  - Obstinées.—Adjectif possessif des deux genres.
  - Voyelle.—Métal précieux.—Chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Girons (Ariège), France.
  - Ecorce réduite en poudre pour préparer les cuirs.—Troisième personne du passé défini, du verbe taire.—Conjonction qui sert à lier les parties du discours.
- VERTICALES:**
- Indubitable.—Consonne.—Disposition, situation.
  - Sans variété.—Voyelle.
  - Qui aime à rire.—Adjectif possessif.
  - Soldat d'une compagnie d'élite.
  - Préfixe privatif qui indique négation.—Rivière qui traverse la ville de Paris.—Consonne.
  - Vingt-deuxième lettre de l'alphabet.—Voyelle.—Deux consonnes.—Petite pièce de monnaie.
  - Nom de l'épouse de S. Joachim.—Préposition de temps et de lieu.—Première note de la gamme.
  - Particule négative.—A l'impératif, un verbe synonyme de hardiesse.
  - Ici dedans.—Marque, commentaire.
  - Pronom.—Vingt-unième lettre de l'alphabet.—Dix-neuvième lettre de l'alphabet.—Consonne.

La Survivance des Jeunes

Votre petit journal est lancé! quel sort aura-t-il? Il est difficile de le prévoir! Vous connaissez les faiblesses de l'oiseau qui sort du nid pour la première fois et les dangers qui l'épient. Il a de la peine à soutenir son vol! Ses ailes ne sont pas fortes. Il est sans expérience — il fréquente tous les périls!

La Survivance des Jeunes est cet oiseau!

Mais votre vieux copain LeMoyne se lance avec beaucoup de confiance.

D'abord, puisque ce petit journal a pris naissance dans le mois de mai, il est certain que Marie, la patronne de ce mois ne laissera point périr une petite oeuvre fondée uniquement pour servir du pain et du lait, pour faire du bien aux tout petits albertains. Notre bonne maman du ciel demandera certainement au bon Jésus de nous donner les moyens de subsister — Lui qui donne la pâture même aux moineaux.

Et puis, ensuite, les petits albertains ont si bon coeur qu'ils prendront bien cette oeuvre sous leur protection, et sous leur protection, sa vie est assurée. Déjà, comme vous l'avez vu, un de ses premiers lecteurs offrit ses félicitations en donnant son nom comme abonné! C'est beau, c'est encourageant!

Jusqu'à nouvel ordre, l'abonnement à la "Survivance des Jeunes" ne coûtera pas plus cher que l'air que vous respirez. Votre vieux copain LeMoyne ne voudrait pas vous donner l'impression qu'il est avare! Il va sans dire qu'une aumône sera bien reçue, — étant donné que la "Survivance des Jeunes" est absolument sans le sou — mais si vous donnez quelque chose, le vieux LeMoyne veut le recevoir comme aumône pour assurer l'existence du journal, non pas comme prix d'abonnement.

Entretiens, priez pour l'oeuvre et l'ouvrier, et ce petit journal fera sa toilette pour le mois prochain.

RIONS UN PEU...

**Comme les robes**

Mon ami me dit:  
—Je viens de payer une facture du couturier de ma femme. Et je viens de trouver une définition de la vie! Elle est comme les robes des femmes — Comme ça?  
Trop courte et trop chère!!!

**\* \* \***

**Logique enfantine**

—Papa, comment est-ce qu'on appelle une maman chat?  
—Une chatte.  
—Et un papa chat?  
—Un matou.  
—Et un bébé chat?  
—Un minou.  
—Alors, il n'y a donc point de chat qui s'appelle un chat?

Grand Concours

**Composition: "Mon clocher".**  
Décrivez votre paroisse actuelle. Rappelez des souvenirs. Dites les beautés du pays environnant.

**Conditions:**

- Cette composition ne doit pas dépasser 400 mots.
- Elle doit rentrer avant le 20 mai.
- Elle doit être accompagnée de la somme de 10 sous.

**Prime:**  
La meilleure composition sera publiée dans le numéro suivant avec le portrait de l'auteur.

Aux Temps Passés...

**RECITS CANADIENS**

**Foi Pratique**

La constitution, selon le régime anglais, laissait aux ecclésiastiques toute la liberté nécessaire pour vaquer à leurs fonctions. Les processions solennelles du Saint-Sacrement et des rogations se faisaient dans les villes et dans les campagnes avec autant de publicité que sous le gouvernement catholique des Français. On portait le Viatique aux malades en plein jour au son de la cloche et avec les solennités accoutumées. Les catholiques avaient leurs cimetières distingués de ceux des protestants.

Les processions étaient nombreuses; quelquefois elles se rendaient à de longues distances; on en faisait contre la gelée, pour obtenir de la pluie, pour conjurer les tourtes devenues une épidémie, pour chasser les sauterelles ou les chenilles.

On était aussi dans l'habitude de faire dire des messes pour les biens de la terre.

On raconte que le seigneur Caldwell, tout protestant qu'il fût, contribuait parfois de ses deniers à ces messes de supplication. Une année rivière Etchemin étaient devenues tellement basses qu'il était impossible d'y faire flotter le bois nécessaire à alimenter les moulins à scie.

—Que ferait ton curé dans une occasion semblable? dit Caldwell à l'un de ses employés.

—Il chanterait une grand'messe, répondit l'autre.

—Ah! bien, tiens, voici une portugaise; va la lui porter, et dis-lui de demander de la pluie.

La messe fut chantée, et, chose merveilleuse, quelques jours après,

une pluie torrentielle survint qui fit déborder toutes les rivières, à tel point que les estacades et les digues, y étaient amoncelés, menaçaient de rompre sous la poussée des bois qui emportait tout dans leur course vertigineuse.

Caldwell n'en voulait pas aussi bonne mesure. Aussi s'empessa-t-il d'offrir cette fois deux portugaises, dans l'espérance qu'une seconde messe aurait pour vertu de corriger les excès de la première.

Quoique les habitants, en général, donnassent libéralement pour toutes ces oeuvres pies, on en rencontrait quelquefois qui, soit par lésinerie, soit par besoin de fronder, se refusaient à toute aumône.

Un jour, le bon vieux curé de la Pointe de Lévy, M. Masse, quêtait pour faire dire des messes afin d'obtenir de la pluie. Rendu chez un habitant du nom de Rousteau, qui était connu à dix lieues à la ronde pour sa laderrie, il crut émoustiller la vanité de son paroissien en lui disant que son voisin Pierrot-Benjamin avait donné un écu rien que pour sa part. La femme de Rousteau, toujours aux écoutes, et qui était, à ce qu'il paraît, encore plus près de ses pièces que son mari, jugea l'occasion bonne: "Donne rien, Baptiste, glapissa-t-elle; s'il mouille chez les Pierrot-Benjamin, il mouillera bien ici."

Le service divin se faisait avec majesté, même dans les églises de campagne, où il n'y avait qu'un prêtre. On le disait encore mieux tenu que dans beaucoup de diocèses d'Europe. On suivait le rite romain dans toute sa rigueur. (Mgr Hubert, en 1794.)

**J. E. R.**  
(Histoire de la Seigneurie de Lauzon. IV.)

A la terre

L'homme en vain te soumet à son cruel empire;  
En vain, pour y semer, chaque automne, son grain,  
Il fait saigner tes flancs maternels sous l'airain,  
Et promène en ton coeur le soc qui le déchire.

Malgré les jours nombreux qu'a duré ton martyre,  
Nous n'avons point lassé ton amour souverain,  
Mais ton front toujours jeune et demeuré serein  
Vers le vieux firmament n'a cessé de sourire.

Et pour qu'avec le pain, nourricier de la chair,  
Nous te devions le don surhumain et plus cher  
De sentir la Beauté tréssaillir dans les choses,

Clément à nos affronts et douce à nos oublis,  
Tu te souviens toujours de la forme des roses  
Et tu sais ciseler encore les grands lis.

CONCOURS  
LA CHAÎNE

9	8	7	6	5	4	3	2	9	8
2	7	6	9	8	7	6	5	4	3
5	4	9	7	8	6	5	4	3	2
3	2	2	3	4	5	6	7	8	9
4	3	2	9	8	9	8	7	6	5
7	6	5	4	3	2	6	7	8	9
4	5	6	7	8	9	5	4	3	2
3	2	9	8	7	6	5	4	3	2
9	8	7	2	3	4	5	6	7	8
6	9	5	4	3	2	7	8	9	2

**PRIME: Un dollar au gagnant.**

Envoyez cinq sous et adressez votre réponse à la "Survivance des Jeunes", avant le 20 mai.

**Explications:** Cherchez à obtenir le plus grand total.

- Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.
- Cette ligne doit être continue.
- Cette ligne doit partir du bord.
- Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.
- Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.

N.B.—S'il y a plus d'un gagnant, il y aura tirage le 20 mai pour connaître celui qui emportera la prime.